Saint-Boniface, Manitoba, 27 Décembre 1905. No. 7

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

La Creche

Le ciel est noir, la terre est blanche;
Cloches, carillonnez gaiment;
Jésus est né, la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.

Point de courtines festonnées
Pour préserver l'Enfant du froid
Rien que des toiles d'araignées
Qui pendent des poutres du toit.

Il tremble sur la paille fraiche,
Ce cher petit Enfant Jésus,
Et, pour l'échauffer dans sa crèche,
L'âne et le bœuf soufflent dessus.

La neige au chaume coud ses franges.
Mais sur le toit s'ouvre le ciel
Et tout en haut le chœur des anges
Chante aux bergers: Noël! Noël!

T. G

Les Religieux et la Science

A cette heure où sont traquées si vivement les congrégations religieuses, il semble qu'il n'est pas inopportun de rappeler à nos lecteurs, en passant et brièvement, tout ce dont la société est redevable aux religieux

La grammaire française a été faite par les moines.

Nos universités sont des créations ecclésiastiques

Notre philosophie est tout entière dans la "Somme" de saint Thomas d'Aquin.

C'est un moine qui invente la poudre (Roger Bacon).

C'est un évêque de Muster qui invente les bombes.

C'est un dominicain, Albert le Grand, qui invente la boussole.

C'est un autre moine, Jacques de Vitry, qui l'applique à la conduite des bateaux.

C'est le pape Sylvestre I qui invente l'horloge à roues.

C'est saint Bonaventure qui pose en principe et qui revêle, il y a six siècles, l'unité des forces physiques, à savoir que la chaleur, la lumière et la force émanent du même agent.

C'est un religieux, Bède, qui explique les marées.

Ce sont deux moines, Orthon et Ardoin, qui inventent l'alphabet.

Ce sont les Bénédictins d'Espagne, précurseurs de l'abbé de l'Epée, qui apprennent aux sourds muets à parler.

C'est un moine, Gerbert, qui introduit chez nous les chiffres arabes.

C'est un missionnaire, Gui d'Arezzo qui invente les sept notes de la musique.

C'est un religieux, Magnan, qui invente le microscope.

Ce sont deux religieux, Lana et Beccaria, qui trouvent les lois de l'électricité

C'est un religieux, Berranti, qui trouve le frein des locomotives.

Ce sont les Jésuites qui, dans le siècle dernier et dans ce siècle encore, dirigent presque tous les grands observatoires d'astronomie. Ils enseignent en 95 langues.

La géographie tout entière a été faite par les missionnaires, etc.

("Revue des Deux-mondes" de Paris)

Legende de Noel

En ce temps-là, Dieu notre Père avait envoyé sur la terre, pour y recueillir beaucoup de mérites et revenir au ciel glorifiée, une petite âme naïve et bonne.

La pauvrette avait, pour croix humaine, la très lourde charge de supporter un mari grincheux, injuste et brutal; aussi gémissait-elle souvent, tout près du murmure envers la divine Providence.

Or, pendant la nuit de Noël, après une terrible scène, elle s'endormit toute pleurante aux côtés de l'époux méchant.

La petite âme, libérée par l'inertie physique du sommeil, abandonna sa prison corporelle et s'enfuit vers les espaces, sur les ailes d'un rêve.

Vite elle franchit notre pesante atmosphère et gagna l'éther subtil où elle vagabonda heureuse.

Elle allait de planete en planète à la recherche du bon Dieu. Elle naviguait à travers les rayons multicolores de soleils éblouissants, elle posait sur des régions aux habitants ailés de formes bizarres, aux fleurs merveilleuses.

Il y avait le séjour des âmes en attente de l'incarnation, il y avait les étapes diverses des âmes en voie de retour vers leur patrie; partout elle entrevoyait des êtres heureux, plus contents que sur la terre, plus souriants et meilleurs, et elle aspirait à leur compagnie. Mais où donc était le bon Dieu?

Comme il n'y avait hi haut, ni bas, ni côtés, elle se sentait toute perdue, lorsqu'elle aperçut un flot étincelant qui planait dans son voisinage et elle reconnut le diable tentateur: "Astaroth", avec lequel, déjà, sa conscience avait eu des luttes, et elle osa l'interpeller:

—Démon, pour une fois, rends-moi un petit service! dis-moi, toi qui sais tout, où donc est le bon Dieu?

Astaroth ricana:

—Par Lucifer, mon patron, qu'est-ce que tu peux bien vouloir au bon Dieu?

—Je veux lui demander de sonner l'heure où je rentrerai de l'exil.

—Oh! oh! tu es bien exigeante, jeune âme. Regarde un peu le cadran des siècles, le voilà qui tourne au milieu de l'Univers, chacun de ses rayons embrasse une planète, ses secondes sont des cycles de siècles, et toutes les prières ne le feront pas varier d'un octillon de seconde. Viens plutôt avec nous, âme en peine nous t'offrirons assez de plaisir pour que tu aimes la vie terrestre.

L'âme s'enfuit devant la tentation; une boule lumineuse accourait à une vitesse vertigineuse du fond de l'horizon; elle reconnut "la Terre". Une harmonie céleste la précédait, des anges chantaient la gloire du divin Enfant-Jésus qui venait de naître et soudain l'âme comprit:

"Je cherche le bon Dieu à travers l'Univers, se dit elle, tandis qu'il est allé cette nuit habiter mon séjour. Je puis bien imiter ce tout-puissant modele, et souffrir comme lui pour racheter les pécheurs.

Ce pensant, la petite âme, consolée par la résignation, se laissa entraîner dans l'orbe de la terre, et se réveilla tranquille aux côtés de l'époux grincheux, tandis que les cloches des églises annonçaient la gloire joyeuse de Noël!

R. d'A.

ELECTION MUNICIPALE DE LORNE

Les électeurs de cette municipalité viennent d'élire le 19 décembre comme préfet en remplacement de feu M. Corbett, M. Dollard Therrien conseiller municipal depuis 14 ans.

M. D. Therrien, qui est canadien-français et catholique, a été élu à 7 voix de majorité contre trois concurrents anglais dont deux protestants. Cela explique le chiffre de la majorité. Parmi ces concurrents se trouvait M. Snowdon ancien conseiller pendant 9 ans et M. Pritchard négociant à Swan Lake. Cette élection est significative; elle montre ce que peuvent les électeurs municipaux de race canadienne s'il s'unissent surtout dans une municipalité dont la population est un majorité catholique.

Le conseil municipal est divisé également entre trois conseillers canadiens dont un belge M. A, de Pape, et 3 conseillers anglais.

L. H.

C. O. F.

A une assemblée régulière de la Cour Taché No. 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques, tenue mercredi, le 13 novembre la résolution suivante a été adoptée, Proposée par le Frère Trésorier appuyé par le Frère Sécrétaire Financier, qu'il soit résolu: 1er. Que la Cour Taché No. 252 ne l'Ordre des Forestiers Catholiques a appris avec profonde douleur la perte qui vient de subir la famille Mager.

2o. La Cour envoie aux Frères éprouvées et à leur famille l'expression la plus vive de ses sincères et profondes spmpathies.

3o. Que copie de la présente leur soient transmise ainsi qu'à la presse.

Le Manitoba.

Mercredi 27 Decembre 1905

LA CLOCHE FRATERNELLE

La cloche dit aux anges :
"Je chante, comme vous,
Paix à l'homme ! Louanges,
Noël au Dieu très doux !

Aux étoiles la cloche :
"Dans l'air balançons-nous !
Vous êtes loin, moi proche
Du trône de l'Epoux."

Gabriel à Marie
Annonce Emmanuel :
A toute âme qui prie
La cloche dit : Noël !

Frère du son qui vibre
A l'heure où naît l'Agneau,
Scintille, ô rayon libre,
Sur la crèche-berceau !

HELENE DUMONT.

1906

Le *Manitoba* présente à ses fidèles lecteurs ses vœux du nouvel an.

A tous, prospérité, paix et joie !

On aurait tort de croire que ces souhaits de la nouvelle année sont une pure courtoisie conventionelle, qui se murmure du bout des lèvres et qu'on reçoit comme des bonnes paroles d'une réalisation assez problématique.

Nous soumettons que les souhaits, quand ils sont sincères, peuvent avoir une influence décisive sur toute l'année : une poignée de main véritablement cordiale, au premier de l'An, n'est-ce pas en effet une promesse tacite de bienveillance, d'appui, d'amitié pour des relations ultérieures ? Et une société dont les relations mutuelles sont faciles, qui se fréquente sans effort et qui s'entr'aide à l'occasion n'a-t-elle pas par devers elle des éléments de réussite, et partant de bonheur !

Est-ce un vain mot que cette formule écrite en lettres d'or sur nos bannières nationales : *l'Union fait la Force* ! Bien aveugle et bien digne de compassion celui qui le prétendrait.

Quand Jésus passait par la Galilée, Il ne cessait de répéter aux hommes cette parole de douceur: Aimez-vous les uns les autres. S'inspirant de ce précepte, l'Eglise a toujours prêché au monde l'esprit d'amour et de fraternité.

Quand le monde a suivi le précepte, il a touché au bonheur en même temps qu'il connaissait la prospérité matérielle.

Par contre, la désunion et la mauvaise volonté chez les hommes sont à la vie ce que sont les feuilles mortes à l'arbre et les épines à la fleur.

Abordons-nous donc tous avec joie et cordialité au début de cette année 1906.

Encore une fois, le *Manitoba* fait des vœux ardents pour ses lecteurs, auxquels il souhaite, suivant la bonne vieille formule canadienne-française, une BONNE ET HEUREUSE ANNÉE.

Dans le Monde Religieux

Comme toujours, la messe de minuit a été célébrée avec solennité dans nos diverses églises. A la cathédrale, Mgr Dugas officiait revêtu des insignes de sa nouvelle dignité de protonotaire apostolique. Mgr Dugas était assisté de diacre et sous-diacre. Les communions ont été nombreuses.

***

Les messes de minuit au Sacré-Cœur à l'Immaculée Conception et à Ste-Marie ont aussi été de fort belles cérémonies. Sa Grandeur Mgr l'archevêque s'est rendue à l'église Ste-Marie pour la nuit Noël.

***

La décoration de notre cathédrale est splendide. Le maitre autel resplendit de fleurs, de drapeaux et de lumières. A la crèche très jolie parure aussi.

La Rose de Noel

CONTE

Tout dormait dans l'hôtellerie de Simon de Bethléem. Les voyageurs forcés de se lever de bon matin pour continuer leur marche sur Joppé ou sur Jérusalem, se reposaient des fatigues de l'étape.

Seuls veillaient Simon et sa fille Sarah ; celui-là comptant l'argent gagné dans la journée, celle-ci tissant un voile de lin à la clarté dansante d'un flambeau.

Le tintement métallique des monnaies, le crépitement sec de la torche et le bruissement des écheveaux autour du fuseau de la jeune fille, remplissaient le silence de cette nuit de décembre qui sûrement devait peser de tout le poids de ses glaciales ténèbres sur le village assoupi et sur les routes désertes.

Plusieurs fois Sarah avait levé la tête et regardé son père, comme si une question ou une prière qu'elle n'osait formuler se pressait sur ses lèvres, mais une insurmontable timidité, née de la crainte que lui inspirait la rudesse paternelle et peut-être aussi la conviction d'un accueil brutal, la serrait à la gorge et arrêtait les mots au passage ; cependant que Simon continuait à compter, les yeux luisants, les pièces de monnaie qu'il empilerait tout à l'heure dans une amphore de terre, au fin fond de la cave. Car l'aubergiste thésaurisait avec une âpre et inlassable ténacité et accueillait du même sourire obséquieux et servile l'or, l'argent ou le bronze, qu'il fussent à l'effigie d'Auguste, Imperator, ou d'Herode le Grand, qu'ils vinssent des doigts crochus des Pharisiens, de la bourse des Gentils, des fils de la tribu de Juda ou des légionnaires du pro-consul romain.

Quant à Sarah, elle se remettait à l'ouvrage en soupirant, mais ses doigts seuls y travaillaient, sa pensée était ailleurs. Elle songeait que pour Zacharie le paralytique elle avait vidé hier son escarcelle jusqu'à la dernière sesterce, que d'autres malheureux mourraient de faim et de froid et qu'il fallait absolument les secourir.

Car la bonté de Sarah n'avait d'égale que sa beauté, qui était merveilleuse, comme si dans ce corps parfoit ne dut habiter qu'une âme excellente, de même que l'on réserve aux coupes précieuses les vins les plus fins et les plus aromatiques.

Mais tirant de ses pensées des forces nouvelles, la jeune fille se décida et d'une voix tremblante: "Père !" dit elle Absorbé dans ses comptes, l'avare sursauta : "Qu'y a-t-il !"— "Père, si vous pouviez... une de ces pièces... me la donner" et elle ajouta en balbutiant : "Je n'ai plus d'argent ..."—"Je n'ai plus d'argent! —vociféra le juif— Je n'ai plus d'argent ! ! Voilà l'éternel refrain dont tu me poursuis toujours. Je n'ai plus d'argent ! ! ! Et à quoi dépenses-tu celui que je te donne ? En des générosités absurdes dont tu combles je ne sais quels paresseux incapables de gagner leur pain. Tu n'auras rien !" Et grommelant avec colère : Est-ce que je mendie, moi !" le juif s'enfonça de nouveau dans ses calculs, tandis que la pauvre Sarah baissait la tête sur son tissu qu'une larme furtive vint mouiller.

II

Soudain, on frappa timidement à la porte. L'oreille fine de Simon, habituée à ces sortes d'appels nocturnes, l'entendit aussitôt et, jetant un regard de regret sur ses chers écus, il se leva, en ordonnant à sa fille de le suivre avec le flambeau.

Le vent froid du dehors fit vaciller la flamme et frisonner Sarah, mais la nuit n'était pas obscure, quoique sans lune. Sur le seuil attendait un homme et une femme. La clarté sanglante de la torche tombant sur le visage du visiteur nocturne, découvrit des yeux doux et une barbe grisonnante.

—Que désirez-vous ?

—Le gîte pour la nuit.

De grâce, donnez à ma compagne un lit dans un coin de votre auberge...

—Eh mais ! Il me semble que vous implorez bien humblement ce qu'il est de mon intérêt de vous offrir ! Avez-vous de l'argent ?

—Hélas ! non. On nous repousse de partout... De grâce, soyez miséricordieux !...

—Pas d'argent et cela veut coucher dans un lit ! ! ! Allez-vous-en, mendiants et que Belzébuth soit avec vous!—Femme, dit tristement le vieillard, il ne nous reste plus qu'à chercher quelque étable où nous réfugier: les animaux seront peut-être moins durs que les hommes !"

Et ils s'en furent, le dos courbé, sous la nuit.

III

Sarah n'avait pas perdu un seul mot du dialogue ; une immense pitié s'empara de son cœur. Que faire ? que faire, Dieu puissant ? Elle fut prise d'une tentation : laisser tomber la torche, vite, allonger la main sur la table, prendre une monnaie dans le tas et la cacher sous sa tunique...Mais c'eut été un péché : "Ne volez pas !" ordonne formellement le Décalogue. La jeune fille s'arrêta rougissante. Alors une idée lui vint, venue d'En Haut sans doute.

Elle se rappela d'une pièce d'or qu'elle gardait religieusement parce qu'elle portait la date exacte de sa naissance. C'était une de ces monnaies gauchement frappées, aux bords irréguliers, qui font aujourd'hui les délices, pour ne pas dire l'orgueil, des numismates, et la charitable Sarah se décida à la sacrifier.

IV

La rue est déserte. Aucune lumière ne filtre sous les portes closes. Dans le grand silence que brisent seuls d'intermittents abois de chiens, tout dort à la clarté bleue et blanche de millions d'étoiles. C'est une de ces nuits de Palestine où le ciel palpite ainsi qu'un sein noir constellé de pierreries. Mais, ce soir, quelque chose d'inouï, de divin, doit s'accomplir par ici. Les astres étincellent d'un feu extraordinaire ; on dirait que des anges aux ailes battantes traversent le firmament et là-bas, quel est donc cet énorme joyau qui resplendit parmi les astres comme parmi des perles un diamant ?

Sarah pousse la porte d'une étable tapie au bord de la route. Une volonté étrangère à la sienne l'a conduite : "C'est ici, oh ! ce doit être ici" murmure la jeune fille et elle entre.

Les ténèbres, d'abord, et l'odeur chaude et puissante particulière aux étables et les cris faibles d'un tout petit enfant. Puis, peu à peu, à l'incertaine lumière des étoiles glissant par la porte entr'ouverte, Sarah reconnait le groupe de tout à l'heure, la femme berce dans ses bras un nouveau-né et le vieillard est à genoux, comme en adoration.

Sarah timidement allonge le bras : "Tenez, balbutie-t-elle, voici pour lui acheter des langes !..."

Alors une grande lumière inonda l'étable. Un chœur de voix angéliques entonne un vibrant hosanna accompagné d'une symphonie d'une douceur telle que des oreilles humaines n'en ouïrent jamais de semblables. Des princes revêtus d'habits magnifiques et des bergers portant humblement des agnelets et des pipeaux, entrèrent et se mirent à genoux devant "l'Enfant Jésus" dont une auréole lumineuse encadrait la tête transfigurée. Un parfum d'encens et de myrrhe satura l'air purifié, et Sarah, stupéfaite, vit que ce qu'elle offrait à "Marie" souriante et à "Joseph" en prières, ce n'était plus une pièce d'or, mais une rose parfumée aux délicats pétales, la "première rose de Noël !"

LA SEPARATION EN FRANCE

Les derniers liens sont rompus entre l'Eglise et l'Etat en France; le Concordat est aboli, et le régime de séparation est promulgué. On a longtemps disserté parmi les catholiques sur la meilleure ligne de conduite à suivre dans les circonstances. Les uns conseillaient la soumission et d'autres tenaient pour la grève. Rome n'a encore donné aucune direction définie, mais il est plus probable qu'elle acceptera pratiquement la situation et qu'elle cherchera à en tirer le meilleur parti possible.

La loi de séparation, telle que définitivement votée par le sénat n'est certes pas encore un modèle de justice, mais elle vaut mieux que le projet de M. Combes et même celui de M. Rouvier. Ce régime, qui existe dans d'autres pays, peut aussi bien être suivi par l'Eglise de France, pourvu que l'Etat ne se montre pas trop tracassier.

Il ne reste à la hiérarchie que de régler la nouvelle organisation ecclésiastique française, de réaliser le régime nouveau, en conformité avec les principes et la constiturion de l'Eglise. Ce sera l'œuvre de l'assemblée plénière des évêques de France qui sera convoquée prochainement.

Il y a actuellement en France 17 évêchés vacants sur 84. Les nouveaux titulaires auraient déjà été choisis par le Saint-Siège d'accord avec l'épiscopat français, et l'on attend leur nomination officielle d'un jour à l'autre. Maintenant que le Saint-Siège n'est plus entravé par le gouvernemnt dans le choix des évêques, il s'est appliqué à n'élire que des hommes de premier ordre, absolument indépendants de caractère et d'esprit. Le nouveau contingent épiscopal apportera donc à l'Eglise de France un élément de force dont elle a grand besoin dans la situation présente.

Afin d'entourer cet événement de toute la solennité possible, on tient donc à ce que l'épiscopat français soit au complet au jour de la grande assemblée plénière. Cette assemblée a pour mission de déclarer les conditions précises dans lesquelles Rome et les évêques peuvent collaborer à la loi, et surtout, au point de vue pratique, de "situer catholiquement" les associations cultuelles, et de réaliser l'opération financière au moyen de laquelle la hiérarchie remplacera l'ancien budget des cultes.

Nous croyons qu'on saura trouver une solution à toutes ces graves questions, et que l'Eglise trouvera le moyen, même en dépit du mauvais vouloir de l'Etat de bien diriger la séparétion. Qui sait même, si l'Eglise de France ne sortira pas de cette épreuve plus vivante et plus forte ?

L'HON. M. PREFONTAINE

L'Hon. M. Raymond Préfontaine, ministre de la marine dans le gouvernement Laurier a succombé à une angine de poitrine à Paris, dimanche soir. Telle est la triste nouvelle que nous transmettait le télégraphe lundi matin. M. Préfontaine était accompagné de l'Hon M. Rodolphe Lemieux, qui ramènera les dépouilles mortelles au Canada.

Le distingué défunt avait succédé à M. Tarte, dans le cabinet Laurier, il y a trois ans On lui avait attribué le ministère de la Marine et des Pêcheries.

L'IMMIGRATION ETRANGERE

M. W. T. R PRESTON PREDIT QU'IL ENVERRA 200,000 COLONS L'AN PROCHAIN.

M. W. T. R. Preston, commissaire canadien d'immigration à Londres est à Montréal, en ce moment.

M. Preston a déclaré, dans une entrevue, qu'il compte envoyer au Canada l'an prochain, 200,000 émigrants, contre 150,000 envoyés cette année.

Il est en pourparlers avec les gouvernements de l'Autriche et de la Hongrie, afin d'attirer vers notre Nord-Ouest le plus grand nombre possible d'émigrants hongrois, choisis parmi les agriculteurs. Ces derniers feraient dit-il, d'excellents colons, sobres, économes et industrieux. Ce qui nuit à l'immigration au Canada des populations agricoles d'Europe, ce sont les colons sans métier qui sont venus "en Amérique" et ont dû repasser l'océan, désillusionnés.

M. Preston espère réussir dans ses négociations avec les gouvernements étrangers ; il voudrait peupler l'Ouest canadien de colons à qui ne manquent ni l'expérience, ni la bonne volonté. Ce qu'il nous faut, en effet, ce sont des immigrants ambitieux de s'enrichir Ces colons travaillant librement sur un sol libre, fertile, travailleront à la prospérité nationale.

LA LEGENDE DE L'ARBRE DE NOEL

Nous étions réunis pour la veillée sous la haute cheminée de la salle commune.... Et tandis que la voix monotone et lugubre du vent s'accompagnait du tintement lointain des cloches, la vieille Kate se mit à nous conter son histoire.

...C'était pendant une froide nuit de décembre (il y a de cela plusieurs centaines d'années)... La campagne était endormie sous un lourd manteau de neige, et nul bruit ne semble devoir troubler son sommeil lorsque soudain, un cri d'appel déchira le silence de la nuit. Quelques instants après deux hommes aux visages sinistres chargés d'une lourde hotte, s'engageaient sous l'ombre épaisse d'un bois de pin Après avoir marché pendant plusieurs minutes, ils s'arrêtèrent, l'oreille aux aguets; puis ayant déposé leur fardeau, se mirent en devoir d'en connaitre la nature. "Voyons, dit l'un ce que contient la hotte de ce vieux bonhomme à capuchon et à barbe blanche longue comme un fleuve.— Quelle frayeur lui avons-nous faite, dit l'autre ! je parie qu'il court encore..." Mais le désappointement des deux bandits ne fut pas mince lorsqu'ils virent que la hotte était pleine de jouets et de confiseries ! Leur colère se donna bientôt libre cours au sujet du partage du butin. La dispute s'envenima et les deux compères à bout d'arguments, se jettèrent à la tête, le contenu de la hotte Pif ! Paf ! Poupées aux riches brocarts, fifres, chevaux de bois lancés à toute volée, restèrent accrochés dans les pins. Les brigands, faute de projectiles, se précipitèrent l'un sur l'autre et allèrent rouler dans un ravin profond.

Mais voici que s'élevèrent des chants d'allégresse. "Noël! Noël! "Une troupe de jeunes paysans se rendant au hameau voisin, a rencontré le mystérieux voyageur dépouillé par les bandits et lui fait escorte. Son visage disparait sous un vaste capuchon, mais une longue barbe blanche retombant sur sa poitrine prouve qu'il a déjà vu bien des hivers. A peine ses jeunes compagnons se sont-ils engagés dans les bois, ancien repaire des brigands, que de toutes parts s'envolent des milliers de feux follets qui montent montent et s'accrochent aux branches ... Et les jeunes paysans n'en peuvent croire leurs yeux car les pins illuminés sont chargés de jouets et de sucreries!...

Tous d'un mouvement spontané se tournent vers le mystérieux vieillard qui d'un sourire les rassure : "Vous avez eu grand soin du Père Noël, dit-il, acceptez donc le cadeau qu'il vous offre. Ces arbres sont à vous !...

Et c'est de là mes enfants, ajouta la vieille Kate, que vous vient la coutume de fêter la Noël autour d'un sapin chargé de lumière et fleuri de friandises.

Academie Provencher

Vendredi, le 22, à une heure et demie de l'après-midi, en présence de Mgr Dugas et de M. Jos. Trudel, vicaire, a eu lieu la distribution solennelle, des cartes d'Honneur aux enfants de l'Académie. C'est la deuxième classe qui s'est distinguée cette fois par ses recitations et ses chants.

Tous les élèves sont heureux du résultat de la votation pour leur nouvelle école, et expriment leurs remerciments à tous les citoyens, avec la promesse de faire de cette école une des meilleures de la Province.

6, 7, 8ME GRADE.

Albert Buron, 369 ; Lucien Senez, 342 ; Arthur St. Onge, 331 ; Joseph De Ambrosis, 325 ; Avila Guichon, 325 ; François Beaulieu, 322 ; Joseph Beaupré, 320 ; Aimé Joyal, 321.

5ME GRADE.

Joseph Beaupré, 400 ; Joseph Bibeault, 400 ; Orphidas Allaire, 394 ; Ulric Isabelle, 360 ; Armand Chagnon, 346 ; Georges Lapointe, 333.

4ME GRADE.

Lucien Kéroack, 395 ; Léopold Ouellette, 382 ; Henri Despatis 380; Michel Saraillon, 370; Aristide Vézina, 323 ; Gustave Saraillon, 320 ; Henri L'Evêque, 316 ; Ernest Beauchemin, 302 ; Eldas Arial, 300.

3ME GRADE.

Gustave Clément, 400 ; Albert Holland, 400 ; Adélard Goulet, 389 ; Henri Richard, 377 ; Guillaume Lévêque, 365 ; Noel Bougard, 353 ; Ernest Lafrance, 350; Georges Bétournay, 329 ; Chas. Chagnon, 319 ; André Rousseau, 319 ; Edouard Martineau, 315 ; Joseph Arial, 311 ; Henri Filteau, 311 ; Arthur Brissette, 310 ; Antoine Marcoux, 310 ; Nazaire Chabot, 309 ; Arthur Bourgeault, 309 ; Marius Benoit, 305; Adrien Clouthier, 304.

2ME GRADE.

Gabriel Poitras, 400 ; Janvier Normandeau, 392 ; Alphonse Ouellette, 391; Edmond Jacques; 388 ; Arthur Couture, 380 ; Paul O'Sullivan, 373 ; Gustave Pelletier, 363 : Joseph Patry, 361 ; Willie Foley, 361 ; Léopold Lévêque, 350 ; Joseph Gagnon, 338 ; Paul Gaspard, 337 ; Gustave Saraillon, 337; Emilien Joyal, 335 ; Adélard Senez, 331 ; Albert Toupin, 329 : Denis Boisselle, 328 ; Stanislas Grégoire, 327 ; Ferdinand Baron, 326 ; Eric Worsley, 304 ; Joseph Marion, 302 ; François Boisselle, 300 ; Anthime Vézina, 300.

1ER GRADE.

Darius Brabant ; Armand Normandeau ; Louis Michaud ; R. Pelland, Léon Bonné ; Armand Menu ; Camille Defoort ; Henri Autaya; René Clouthier; Joseph Marion ; Paul Senez ; Antonio Clément ; François Blanc ; Zacharie Dufeault ; Eugène Couture ; Jean Joyal ; Adelard Tardif; François Beheyt ; Raymond Milette; Michel Lagimodière; Guillaume Pambrun ; Joseph Boiteau ; Alphonse L'Evêque; Philibert Cusson; Armand Bertrand; Léonile Dubé ; Henri Cusson ; Clifford Prud'homme ; Raymond Goulet

SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées seront reçues par le Soussigné d'ici au 19 janvier prochain pour la construction de quatre égoûts: Rue Deschambeault, Des Meurons et Dubuc, Oak Avenue partie Nord.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un dépôt représentant 10 % du montant.

Plans et devis, peuvent être examinés au bureau de l'Ingénieur.

La plus basse, ni aucune soumission, ne sera nécessairement acceptée.

Saint-Boniface le 27 décembre 1905.

THÉO. BERTRAND,
Sec. Trésorier.

AVIS

Nous les soussignés offrons en vente à tout entrepreneur responsable qui voudra s'outiller suffisamment, nos droits de brevet, ex. ercice, travail de loboratoire, et tout le bitume nécessaire à l'installation des trois couches qui constitue it le pavage bitulithique.

THE WARREN BITUMINOUS PAVING CO., LIMITED.

Head Office, Toronto, Ont.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Bois de chauffage à vendre s'adresser à Despatis et Cie. Saint-Boniface.

—Le délais pour avoir droit à l'escompte des taxes a été etendu jusqu'au 29 courant.

—Une femme française a besoin de travail: blanchissage ou autre travail; s'adresser 153 rue Notre Dame.

—La séance qui devait se donner demain soir au collège pour l'hospice Taché, a été remise à plus tard.

—Une servante demandée—S'adresser chez Madame E. J. O'Sullivan 177 rue Provencher. Pas de blanchissage.

—Pour votre bois de chauffage et charbon, adressez-vous à J. R. Coté, 153, rue Provencher, Saint-Boniface. Téléphone 2526.

—La "Brandon Brewing Co." de Brandon, a eu toute sa fabrique détruite par un incendie au jour de Noël. Pertes: $1200,-000.

—Age des villes canadienne: Victoria 61 ans, Vancouver 25, Winnipeg 36, Québec 297, Montreal 203, Halifax 157, Toronto 112.

—M. Aimé Bénard vient d'acheter le bloc Cyr, coin des rues LaVérandrye et Collège. C'est l'intention du nouveau propriétaire de remettre l'immeuble à neuf.

—Les jeunes filles désirant suivre le cours de l'école normale le trouveront une bonne pension au No 89 Rue Berry. S'adresser à Madame Joseph Dusablon Norwood Post Office.

Lundi dernier, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, les amis de M. Oliva Bénard lui ont présenté un beau fauteuil. En reconnaissance de ce cadeau M. Bénard leur a donné un magnifique dîner.

—Les personnes qui ont besoin de bon lait feraient bien de s'adresser à M. Bernard Beauchemin, No. 64, rue Darveau, St. Boniface. Distribué aux pratiques deux fois par jour dans des bouteilles à lait.

—M. Paul Gagnon est parti lundi pour une promenade dans la province de Québec. La veille de son départ, ses nombreux amis lui ont présenté une superbe montre d'or, dans les salles du club Cartier.

—M. Georges Caron, de St-Charles, a été élu, le 19 du courant, préfet de la Municipalité d'Assiniboia, sur M. John Taylor. M. Pierre Dumas, préfet de la Municipalité rurale de St-Vital a aussi été réélu par acclamation pour un nouveau terme.

—La fête de Noël a été célébrée avec entrain. La température, si froide d'ordinaire, était tout simplement délicieuse. A Winnipeg, on a, suivant une belle habitude, fait dîner copieusement des centaines de pauvres et de miséreux. Les institutions publiques, asiles et prisons, avaient aussi un menu plus élaboré que d'ordinaire.

Petit Conte de Noel

A travers la vitre, brodée de délicates fleurs de givre, Elinjah contemplait la neige scintillante sous les étoiles de minuit. Pour satisfaire le caprice de l'enfant, on avait dû rapprocher sa couche luxueuse de la fenêtre.

Pour aller à la messe de minuit, la pauvre fillette, atteinte d'un mal qui ne pardonne pas, s'était faite, tout le jour câline, suppliante auprès de son père, auprès de sa mère; l'ordre du médecin était, hélas! irrévocable.

Toute chagrine, elle voyait la foule pieuse se hâter vers l'enfant Jésus de cire, de Notre-Dame. Comme, si tendre et si charmant, elle l'aurait saisi pour le caresser dans ses bras amaigris ce mignon Jésus, que les anges apportaient cette nuit.

Que d'illusions troublantes pour cette âme de dix ans! Il lui semblait entendre la voix joyeuse des cloches et le chant délicieux des vieux noëls; elle croyait voir, comme en un rêve, le prêtre officiant, devant un autel tout éblouissant de lumières, la crèche du Christ enfant perdue au milieu des roses les plus rares.

La petite tête blonde d'Elinjah, retombait épuisée, sur l'oreiller, au-dessus duquel s'arrondissait les plis d'une écharpe somptueuse.

Alors, la mère, le cœur navré, promettait pour le lendemain des poupées roses, habillées de soie et de dentelle, un petit ménage, un service à thé, et mille autres jouets chers.

Un sourire triste et mélancolique éclairait à demi ce minois pâlot, émacié de l'enfant mourante. Et puis Elinjah avait voulu savoir le noël mystérieux des tout petits qui dorment sous les pierres de la calme cité des morts.

La mère avait répondu qu'ils étaient des petits anges toujours heureux dans les splendides palais du bon Dieu; qu'ils chantaient, dans une joie éternelle, les louanges de leur Créateur.

Entendant cela, l'homme incrédule alla s'asseoir, dans un coin sombre, plein de désespoir. Il cherchait dans son cerveau brûlant, qui pourrait bien guérir cette enfant unique, que la mort éteignait déjà de ses serres cruelles.

—"Pourquoi, se disait-il, pourquoi, elle, vouée à tous les bonheurs de ma richesse, et non pas tant d'autres filles de malheureux, futures épouses de pauvres!" Lui, le praticien célèbre, il se voyait vaincu.

Devant cette destinée étrange qui poussait Elinjah vers l'inconnu, il prenait, par moment, à cet homme, des envies folles de tomber à genoux...Mais il ne croyait pas en Dieu!

—"Petite mère, disait d'une voix éteinte Elinjah, quelle surprise pour père, nous verrons le Noël de Notre-Dame. Je le veux ...mets ton beau marteau de peluche; oui, celui que tu mets le soir, quand tu reviens très tard... il est blanc comme la neige; moi, je mettrai ma voilette de communiante. Comme l'Enfant-Jésus sera contant, père aussi! Vite, vite, avant que l'autre celui qui me fait mal arrive. Tu veux... ce serait si charmant!"

Et sans aller contre le caprice de l'enfant, qui ne serait plus là demain, la mère revêtit ce corps frêle d'une écolienne fine et légère, et la petite, un peu consolée, remerciait: "Va, chérie, pendant que je repose..."

"Elle sommeille," dit la femme qui était revenue vers l'homme de l'art, son mari; elle se jeta au cou du père accablé, pour la première fois, si brutalement, peut-être, et murmura tout bas: "Nous sommes bien malheureux!"

Elinjah songeait, avec amertume, à Johanne qui se rendait allègrement à la fête de Noël, aux joies du lendemain aux neiges disparues...Son regard s'arrêtait sur la silhouette noire des vieilles tours de Notre-Dame, dont la voix sainte des cloches roulait, émue, sur la ville qui tressaille, leur vibrant: "Noël! Noël!"

Et voici que devant ses petits yeux, presqu'éteints, le ciel semble s'écarter comme un voile; les astres scintillants se groupent pour couvrir un enfant vermeil soudain apparu. Il approche, et des anges invisibles semblent le porter avec grâce.

Il est maintenant près d'Elinjah; ses yeux sont pleins de la douleur de l'aurore, son sourire est angélique.

—"Qui es-tu? Bel ange...Oh! je te reconnais, tu es l'enfant de Notre-Dame, celui que l'on adore...Tu es Noël! Que je suis heureuse...Seulement, le coup sera manqué...très heureuse.

—"Oui, je suis Noël et je t'aime", dit l'apparition et les cloches se turent et un frémissement d'ailes passa dans l'air, lourd d'un parfum d'intérieur.

"Ton front est trop pur, ton âme est trop blanche, continue la voix; ce serait si triste si ce monde impur souillait ce cœur que mon Père a créé...

—"Ton Père...

—"Oui, qui t'attends, qui te veux épargner la perfidie du monde... Les plaisirs y sont vains. Là, où tu chercheras l'amour, tu trouveras la haine, ou une vaine pitié. Ils te diront: c'est nous qui sommes, et ils voudront te conduire à leurs agapes mé hantes. Là bas, plus cette passion, plus cette égoïsme plus cette ambition, mais la vie dans l'amour, mais l'éternelle beauté, mais le bonheur...

—"Oui,oui,tu dis vrai, Noël... mais ceux que j'aime...

—"Mon Père, à moi, les consolera et tu les aideras, tu seras leur ange,—mais viens, abandonne ce corps qui a déjà trop souffert,envolons-nous dans l'espace, et chante avec les anges, mon Noël éternel!"

Et l'âme blanche d'Elinjah s'élève dans le ciel, avec le Jésus de Notre Dame, et tous deux disparaissent derrière les étoiles...

Le lendemain, tandis que les parents d'Elinjah pleuraient auprès des formes froides, les anges souriaient à une claire petite âme, nouvelle venue pure, comme la neige, qui remontait au ciel, après avoir à peine frôlé la terre. LEOPOLD HOULE.

Ville de St-Boniface

VENTE DE DEBENTURES.

Le soussigné recevra jusqu'au 11 décembre prochain à 5 hrs p. m. des soumissions cachetées et marquées "Soumissions pour débentures," pour l'achat en tout ou en partie d'un montant de débentures d'environ $150,000.00. Ces débentures porteront 4% d'intérêt et seront payables les unes dans 7 ans et les autres dans 15 ans à dater du 1er Décembre 1905, et seront livrées aux acheteurs qu'en février ou Mars 1906.

St. Boniface le 14 novembre 1905.

THEO. BERTRAND,
Secrétaire Trésorier.

Soumissions demandées

Des soumissions sont demandées pour fournir la prison du district Judiciaire Centre pour l'année 1906.

Les provisions consistent en viande, pain, épiceries, marchandises sèches, et autres articles.

Les soumissions devront être mises dans une enveloppe et adressées au soussigné et marquées "Tenders for C. J. D. Goal Supplies 1906."

La plus basse ni aucune des soumissions est nécessairement acceptée.

Le temps pour recevoir les soumissions expire au 30ième jour de décembre 1905.

Toutes informations requises peuvent être obtenues du Tourneur de Clef en chef à la prison.

COLIN H. CAMPBELL,
Procureur Général.

Daté ce 27ème jour de décembre 1905.

Soumissions demandees

Des soumissions sont demandées pour fournir la prison du district Judiciaire de l'Ouest pour l'année 1906.

Les provisions consistent en viande, pain, épiceries, marchandises sèches, et autres articles.

Les soumissions devront être mises dans une enveloppe et adressées au soussigné et marquées "Tenders for W. J. D. Goal Supplies 1906."

La plus basse ni aucune des soumissions est nécessairement acceptée.

Le temps pour recevoir les soumissions expire au 30ième jour de décembre 1905.

Toutes informations requises peuvent être obtenues du tourneur de Clef en chef à la prison.

COLIN H. CAMPBELL,
Procureur Général.

Daté ce 27ème jour de décembre 1905.

Soumissions demandees

Des soumissions sont demandées pour fournir la prison du district Judiciaire de l'Est pour l'année 1906.

Les provisions consiste en viande, pain, Epiceries, marchandises sèches, et autres articles.

Les soumissions devront être mises dans une enveloppe et adressées au soussigné et marquées "Tenders for E. J. D. Goal Supplies 1906."

La plus basse ni aucune des soumissions est nécessairement acceptée.

Le temps pour recevoir les soumissions expire au 30ième jour de décembre 1905.

Toutes informations requises peuvent être obtenues du Tourneur de Clefs en chef à la prison.

COLIN H. CAMPBELL,
Procureur Général.

Daté ce 12ème jour de décembre 1905.

FEUILLETON DU MANITOBA.

RANCUNE

LA HAINE DU FORGERON

II

NO 4

Bernard s'arrêta, tourné vers la droite. Ses lèvres remuèrent comme pour une malédiction ; son bras se tendit vers un édifice de marbre gris dont le fronton portait : "Famille de La Roche-Caréyon.

Il murmura : "Paix aux morts... maudire ici serait un sacrilège", et il se dirigea vers la gauche. Une chapelle de pierre blanche enguirlandée de cobées, de glycines et de rosiers blancs remonts, renfermait les membres de la famille de Vandeuil.

Il prit dans sa poche un trousseau de clefs, qu'il introduisit dans la serrure et entra. Il demeura un long moment les bras croisés sur sa poitrine comme pour en comprimer les mouvements tumultueux, puis il vint à l'autel, s'y accouda et, le menton appuyé sur ses mains se mit à songer.

Une plaque de marbre incrustée dans la paroi à droite portait trois inscriptions: des noms seulement et des dates :

Noémi d'Estel, baronne de Vandeuil
morte à 30 ans—1854

Bernard, baron de Vandeuil
mort à 46 ans—1870

Aimé de Vandeuil, comtesse de
La Roche-Caréyon
morte à 20 ans—1872

A gauche, trois toiles encadrées de bois sculpté représentaient, l'une un homme jeune et fier, l'autre, une femme parée pour le bal et dans l'éblouissement d'une beauté rare, la troisième, une jeune fille tenant à pleins une gerbe de roses rouges qui s'écrasaient sur sa robe blanche et y semaient leurs pétales comme des gouttes de sang.

—Il est vrai que Fabienne ressemble à Aimée, dit-il, mais elle doit posséder un cœur plus ferme, une âme plus ferme, une âme plus volontaire...

Son regard se voila d'attendrissement. Il dit à mi-voix :— Pauvre chère, elle a voulu dormir ici ; tu vois, j'ai accompli ton voeu ; leur cendre ne se mêlera point à la tienne ; il ne reste chez eux rien de toi... Si... ta fille (il acheva tout haut) : Pourquoi me reproches-tu de la haïr, ta fille ?...

Le son de sa voix réveilla sa colère.

—Fabienne est aussi la fille l'autre...

Sa pensée s'envola, évoquant des choses lointaines où peinait son âme.

Louis Bernard était—les bonnes langues le racontaient sous le porche de l'église—un enfant trouvé.

De ses parents et du lieu de sa naissansance il ne sut jamais rien. Son souvenir confus le reportait à un misérable atelier ambulant de gagne-petit. La meule se traînait sur une plate-forme à brancards entre lesquels s'attelait La Flamme, un chien jaune, étique, à la geule baveuse, à l'œil sanglant. On allait de hameau en hameau, couchant à l'abri des meules ou des haies. L'enfant et le chien étaient nourris de plus de coups de trique que de croutons de pain, et le maître de forge portait encore sur le dos des cicatrices indélébiles de la brutalité de Sans-soif, le rémouleur.

Un soir, La Flamme creva au bord de la route et lui, dut passer à ses épaules frêles les bretelles du harnais et traîner la meule. Pendant bien des jours, il fut le chien du gagne-petit et ne voyait pas de terme à sa misère, mais un après-midi qu'il faisait très chaud et que Sans-soif avait bu plus que de coutume en traversant un village, il s'écroula en jurant.

La brute ne bougea plus, morte comme La Flamme au revers d'un fossé. Le petit ne savait ce qu'était la mort ; il crut son bourreau endormi. Ennuyé d'attendre son réveil, tenaillé par la faim, il alla devant lui se disant qu'il trouverait une maison, un village. Chemin faisant, il mangea des mûres et cueillit un bouquet de fleurs d'églantier rose qu'il se promettait de vendre au premier passant. Il marcha longtemps et s'épuisa de fatigue.

Soudain, derrière une grille à fers dorés, il entendit rire et s'approcha.

Une fillette de cinq à six ans courait sur une pelouse en compagnie d'un superbe épagneul blanc et noir.

—Hop ! hop ! Planer, criait-elle en grossissant sa voix.

Elle avait une robe blanche et mordait de ses dents semblables à des perles dans une tartine de confiture blonde.

Elle surprit des mots plaintifs vers la grille et se retourna.

Entre les barreaux, dans un pauvre visage émacié et ravagé de misère, luisaient deux yeux de convoitise.

Elle courut. Un homme qui lisait assis sur un banc voisin ferma son livre et suivit l'enfant.

—Les belles fleurs ! s'exclama-t-elle. Donnes-les-moi.

—Pour ton pain, répondit le pauvre.

Ils firent l'échange à travers la grille.

Alors, entendant marcher derrière elle, elle tourna un peu la tête.

—Père, c'est un petit qui a faim ; je lui donne ma tartine.

—C'est bien, Aimée, mais il ne sera pas rassasié.

Il ouvrit.

—Entre, gamin ; d'où viens-tu ?

L'enfant étendit son bras : un geste vague.

—De par là.

—Qui es-tu ?

—Je ne sais pas.

—Quel est ton nom ?

—Le gosse.

—Où sont tes parents ?

Il eut un regard étonné.

—Des parents ? qu'est-ce que c'est.

Le père de la fillette devint tout pâle ; il saisit sa fille dans ses bras et l'embrassa.

Le pauvre moutard dit d'une voix tremblante :

—Si des parents, c'est quelqu'un qui vous embrasse, j'en ai jamais ; j'ai eu que Sans-soif qui boit tout le temps et qui tape dur quand il a bu. Voyez.

Il ouvrit ses misérables loques et montra sa poitrine meurtrie, ses épaules déchirées.

La jolie maison qui se dressait à l'extrémité de la pelouse, toute blanche sur un fond de bosquets et de jardins, appartenait au baron de Vandeuil, un magistrat de haut mérite, jeté hors de sa carrière par une criante injustice, hors du monde par la mort de sa femme qui le fit inconsolable.

Il se réfugia à la Vivonne, s'enferma dans l'amour de son unique enfant, la mignonne Aimée, et s'adonna aux Lettres, trouvant dans ce commerce sublime des consolations efficaces et des amitiés qui ne mentent pas.

Ce misanthrophe était un tendre ; il fuyait le monde, mais il recherchait les malheureux. En interrogeant le petit garçon, il l'observait profondément. L'enfant dépenaillé avait le regard clair, la bouche intelligente, le menton énergique, le nez spirituel.

M. de Vandeuil réfléchit un moment. Le petit, auquel on ne parlait plus, dévorait la tartine sans assouvir sa faim.

—Suis-moi gamin, dit-il.

Il se dirigea vers la maison. Aimée, qu'il tenait par la main, se détournait pour sourire au misérable compagnon.

En entrant dans le vestibule, le baron appela :

—Baptistin ?

Un domestique accourut.

—Monsieur?

—Fais manger copieusement ce marmot, puis tu iras à Clermonville acheter pour lui des habits et du linge. Il couchera dans une chambre du haut ; prépare le nécessaire. Ensuite j'aviserai.

—Monsieur (le petit tremblait de joie), c'est-il que vous voudriez me garder ?

—Oui, si tu es un honnête enfant.

—J'ai pris des carottes dans les champs quand j'avais trop faim ; j'ai pris aussi des pommes et des guignes sur les arbres ; j'ai jamais volé dans les maisons.

Il ajouta, craintif : Si Sans-soif me trouve ?...

—Nous nous expliquerons. S'il est ton père, il prouvera ses droits. Mange à ta faim, pauvre gosse, ne t'inquiète pas... Ah ! c'est aujourd'hui le 25 août, tu t'appelleras Louis, Comme nom de famille, tu prendras mon prénom, Bernard. Te voilà mon filleul, va.

Ce fut ainsi que Bernard entra à la Vivonne pour la première fois.

M. de Vaudeuil fit enrégistrer sa trouvaille et lui donna un état civil. On lui attribua de dix à onze ans.

Le petit avait une âme droite que la misère n'avait pas eu le temps de dévoyer, un esprit fièrement trempé d'indépendance, un coeur accessible aux salutaires influences.

(A suivre)